

# Documentation biographique sur **Gabrielle PASSELECQ**

Ciply 1879-Mons 1961



Stéphane OLIVIER, Directeur Général

Mai 2023 (dernière mise à jour : juillet 2023)



- En 1887, il est Directeur du charbonnage du Midi de Mons (situé à Ciplly) et membre fondateur de la société belge de géologie<sup>2</sup>
- En 1892, il s'associe notamment avec Raoul WAROCQUÉ pour former la SA des Céruses belges<sup>3</sup>. Il fait aussi rapport à WAROCQUÉ sur l'exploitation d'un domaine de 150.000 acres (60.000 hectares) dans le centre des Appalaches, au Kentucky<sup>4</sup>.
- Il s'associe avec P. MORREN, un autre industriel belge, pour créer une usine de fabrication de la céruse à Hyon-Ciplly, puis pour constituer la Société Anonyme française pour la fabrication des céruses à Saint-Waast-la-Vallée, près de Bavay. Raoul WAROCQUÉ y achète des actions et obligations en 1900. Dans les années 1905-1909, l'entreprise accumule des pertes et doit probablement fermer suite à l'interdiction de l'emploi de la céruse dans les travaux de peinture<sup>5</sup>.
- En 1900 et 1901 (et probablement d'autres années), il est directeur de la concession minière « Espérance » à Baudour, appartenant à la Société anonyme du Charbonnage de Baudour et s'étendant sur les communes de Baudour, Hautrage, Tertre et Villerot<sup>6</sup>.

Albéric a un frère aîné, **Philippe PASSELECQ**, né à Frameries vers 1842. Cet oncle de Gabrielle est lui aussi ingénieur de l'Ecole des Mines du Hainaut et mène une carrière de dirigeant de charbonnages. Une rue portera longtemps son nom à Frameries<sup>7</sup>.

On sait peu de choses sur **Marie**, la mère de Gabrielle. Fille de Pierre Joseph HIARD et d'Amandine PETIT, elle naît vers 1852 et a environ 27 ans quand elle donne naissance à Gabrielle. Elle décède à Mons le 4 ou le 6 décembre 1894, à 42 ans.

---

<sup>2</sup> Source : Liste des membres fondateurs de la Société belge de géologie : [bsbg\\_01\\_1887\\_liste\\_membres\\_fondateurs\\_sbg.pdf \(naturalsciences.be\)](https://naturalsciences.be/bsbg_01_1887_liste_membres_fondateurs_sbg.pdf)

<sup>3</sup> La céruse, encore appelée blanc de Saturne, blanc de plomb ou blanc d'argent, est un pigment synthétique blanc opaque à base de plomb. Utilisée surtout en peinture et autrefois comme fard, son emploi est interdit depuis le début du XXe siècle, à cause de sa toxicité.

<sup>4</sup> Source : VAN DEN EUNDE M., « Raoul Warocqué, seigneur de Mariemont. 1870-1917 », Monographies du Musée de Mariemont, 1970

<sup>5</sup> VAN DEN EUNDE M., ibid

<sup>6</sup> Tableau des Mines de houille en activité dans le royaume de Belgique pendant l'année 1900 (Annales des Mines de Belgique)

<sup>7</sup> Photos de la démolition de la rue Philippe PASSELECQ, collection de M.A. DEBIEVE, Fonds d'archives citoyennes de la commune de Frameries. Le site de la commune de Frameries mentionne que deux rues existaient : la rue de Saint-Ghislain et la rue Philippe Passelecq et qu'en 1963, les maisons qui séparaient les rues ont été démolies. D'où la disparition de cette rue Philippe Passelecq.

## 2. Naissance et jeunesse

Quand Gabrielle naît à Ciplly le 14 mars 1879, ses parents approchent la trentaine. Son frère **Maurice** a trois ans : il est né le 3 juin 1875, à Ciplly également. Il sera bien sûr ingénieur des Mines, comme son père et son oncle. Il travaillera à la Société générale des chemins de fer économiques.

Gabrielle étudie à l'**Ecole moyenne de l'Etat** pour filles, qui a été créée en 1881. Son adolescence est certainement très marquée par le décès de sa mère en 1894 : elle a alors 15 ans.

En 1898, année où son fils Maurice est diplômé ingénieur électricien, Albéric travaille ou réside au moins partiellement au **54 rue du Hautbois**<sup>8</sup>, à deux pas des auditoires<sup>9</sup> de l'Ecole des Mines. Toutefois, au moment du mariage de Gabrielle l'année suivante, tant le père que la fille sont domiciliés à Ciplly. Leur lieu de résidence effectif, Mons ou Ciplly, est donc incertain. Il est possible qu'à l'instar de Victor MAISTRIAU qui réside à Mons mais est domicilié à Havré (voir plus bas), la famille réside à Mons tout en ayant gardé son domicile officiel à Ciplly.

On sait<sup>10</sup> que l'école provinciale d'infirmières est créée entre 1886 et 1899. C'est l'époque où émergent en Belgique les premières écoles d'infirmières afin de remplacer les religieuses et les « servantes » par de véritables professionnelles aptes à mettre en pratique les progrès de la médecine et de l'hygiène<sup>11</sup>.

On sait aussi que Gabrielle, future infirmière, a 18 ans en 1897. Au vu de la suite de son parcours<sup>12</sup>, on peut donc supposer qu'elle étudie dans cette école toute neuve, adossée à l'Hôpital Civil construit vingt ans auparavant et qui deviendra bien plus tard le CHU Ambroise Paré.

---

<sup>8</sup> Source : « Liste des ingénieurs diplômés par l'Ecole des Mines du Hainaut, depuis sa fondation (1837) », 1898

<sup>9</sup> L'Ecole des Mines a acquis le « Collège de Houdain » en 1878

<sup>10</sup> PATERNOTTRE MH, « L'institution provinciale fait la fête à Mons – L'école de nursing a 100 ans », Le Soir, 21/09/1994

<sup>11</sup> Javier ARGUELLO, « L'introduction du nursing laïque en Belgique (1882-1914) » in "Femmes et médecine", Sextant, Volume 3, Groupe interdisciplinaire d'Etudes sur les femmes de l'Université libre de Bruxelles, 1995,

<sup>12</sup> Son mariage avec un franc-maçon, son implication dans le milieu libéral montois, sa création de la bibliothèque de l'hôpital Saint-Georges laissent en effet penser qu'elle était plus proche de l'enseignement public et laïque.

### 3. Mariage

79

N° 12 — L'AN MIL HUIT CENT NONANTE-NEUF, le quatorze Janvier  
adouze heures du matin. Pardevant nous Fulgence Masson, Echevin  
faisant fonctions d'Officier de l'Etat-Civil de la Ville de Mons, Province de Hainaut, en  
remplacement de l'Echevin défunct, et autres membres du Collège des Bourgmestres et  
Echevins les premiers en rang, en présence ont comparu publiquement en l'Hôtel-de-Ville  
Victor du genre Angoulême Maistriau, âgé de vingt huit ans, avec  
née à Aveluyage, le cinq Octobre mil huit cent septante, domicilié à  
Mouze, et de résidence à Mons, fils majeur de Jules Maistriau,  
Bourgmestre et de Julie Maistriau, domiciliés à Charvry,  
ici présents et consentant à ce mariage.  
Et Gabrielle Anna Lionie Marie Alberic Passelecq,  
âgée de dix neuf ans, vivant avec son père, née à Ephy,  
le quatorze Mars mil huit cent septante neuf, y  
domiciliée et de résidence à Mons, fille mineure  
d'Alberic Vital Passelecq, Industriel, domicilié  
à Ephy, ici présent et consentant à ce mariage  
et de Marie Amélie Biard, décedée en cette  
ville, le quatre Décembre mil huit cent nonante  
quatre.

Lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du mariage projeté entre eux  
et dont la publication a été faite en cette ville à Charvry et à Ephy, le  
premier Janvier courant.

Aucune opposition au dit mariage ne nous ayant été signifiée, faisant droit à leur  
réquisition après avoir donné lecture aux parties des pièces relatives à leur état et aux  
formalités du mariage, comme aussi du chapitre VI du titre V du Code civil, intitulé  
DU MARIAGE, avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils veulent se pren-  
dre pour mari et pour femme; chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmative-  
ment, PRONONÇONS AU NOM DE LA LOI QU'ILS SONT UNIS PAR LE MARIAGE.

Les époux déclarent avoir arrêté leurs conventions matrimoniales le  
neuf Janvier courant devant Maître Albert Mangin, notaire en cette  
résidence. De quoi avons dressé acte en présence de Eugène  
Maistriau, âgé de cinquante quatre ans, rentier, de Charles  
Duchateau, âgé de quarante cinq ans, Industriel tous deux de l'époux  
domiciliés à Charvry et à Charvry Saint Pierre, de Simon Biard, âgé de  
quarante ans, Industriel et de Philippe Passelecq, âgé de cinquante  
sept ans, Industriel, tous de l'époux, domiciliés à Charvry Saint  
Pierre de L'Anspruy.

Duquel acte il leur a été donné lecture et que nous avons signé avec les époux  
le père et la mère de l'époux, le père de l'épouse et les témoins.

Gabriel Passelecq     Albert Mangin     Elwarton  
Julie Maistriau     Maistriau  
L'epoux     L'epouse  
Marianne     Flesch

Acte de mariage de Gabrielle PASSELECQ et Victor MAISTRIAU

Le 14 janvier 1899 à l'Hôtel de Ville de Mons, c'est l'Echevin Fulgence MASSON qui fait fonction d'officier d'état civil pour unir **Victor MAISTRIAU**, ancien stagiaire dans son cabinet d'avocat, à notre Gabrielle. L'amitié et la collaboration de Fulgence et Victor allaient durer 40 ans<sup>13</sup>.

Victor, né à Maurage le 5 octobre 1870, a déjà 28 ans. Gabrielle n'en a que 19 : elle est donc encore mineure. A cette date, Victor est jeune avocat. Il ne commencera sa brillante carrière politique qu'en 1904 comme conseiller communal. Il est domicilié à Havré comme ses parents et il réside à Mons.

Les conventions matrimoniales ont été établies auprès du notaire Albert MANGIN.

Parmi les personnes présentes, figure le père de Victor, **Jules MAISTRIAU**, renseigné comme brasseur et qui a aussi été bourgmestre de Maurage. Son épouse **Julie MAISTRIAU** est présente également. Ils sont domiciliés à Havré. Le nom de jeune fille de Julie est bien MAISTRIAU : son père était Modeste Joseph MAISTRIAU. On ne sait pas si les parents de Victor étaient cousins ou s'il s'agit d'une simple homonymie.

Le rentier **Eugène MAISTRIAU** (54 ans, domicilié à Mons) et l'industriel **Charles DUCHATEAU** (45 ans, domicilié à Haine Saint Pierre), signent également l'acte de mariage en tant que cousins de Victor.

Outre Albéric, la famille de la mariée est représentée par l'oncle paternel Philippe PASSELECQ (57 ans, Ingénieur, domicilié à Dampremy, mentionné plus haut) et par l'oncle maternel **Léon HIARD**<sup>14</sup> (40 ans, Industriel, domicilié à Haine-Saint-Pierre). L'oncle Léon dirigeait la compagnie Centrale de Construction<sup>15</sup>, importante entreprise spécialisée dans les constructions métalliques fondée par son père en 1871. La société fabriquait notamment des pièces en fonte pour les chemins de fer et des trains de roues de wagons. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, elle exportait dans le monde entier. On lui attribue la charpente de l'Académie des Beaux-Arts de Santiago du Chili, le pont sur le fleuve Lo-Ho à Kaïphong (Viêt Nam) ou encore la Maison de Fer<sup>16</sup> à Pernambuco (Brésil). Il existe encore une rue Léon HIARD à Haine-Saint-Pierre.

---

<sup>13</sup> « D'abord stagiaire de Fulgence MASSON, Victor MAISTRIAU devint et demeura pendant plus de quarante ans le collaborateur assidu, le disciple et l'ami de son éminent patron, dont il partageait l'idéal politique libéral » nous dit la Biographie Nationale de 1972

<sup>14</sup> [Léon Hiard — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Hiard)

<sup>15</sup> [Compagnie centrale de Construction Haine-Saint-Pierre \(1871 - 1961\) | Patrimônio belga no Brasil \(belgianclub.com.br\)](http://belgianclub.com.br)

<sup>16</sup> [La Maison de Fer de la famille Brennand \(Recife\) | Patrimônio belga no Brasil \(belgianclub.com.br\)](http://belgianclub.com.br)

L'année de son mariage, un portrait de Gabrielle est réalisé<sup>17</sup> par la grande peintre montoise **Cécile DOUARD** (1866-1941). Quand elle peint ce portrait, Cécile a donc 33 ans et a déjà produit des œuvres remarquables décrivant notamment les conditions industrielles et sociales du Borinage, comme *Pauvre du Borinage* (1887), *Femme accroupie* (1894), *Tête de Borraine* (1895), *Glaneuses de charbon* (Cuesmes) (1895), *Le terril* (1898), etc. Elle peint aussi l'Intérieur de l'Hôtel de ville de Mons en 1886 et réalise le portrait de nombreuses personnes de toutes classes sociales. Cécile DOUARD est également remarquable pour avoir perdu la vue entre 30 et 38 ans, avoir alors poursuivi son art dans la sculpture et la musique et s'être investie auprès de la Ligue Braille, jusqu'à la présider de 1926 à 1937.



Cécile DOUARD : photographiée en 1889 et « La hiercheuse », tableau de 1896

---

<sup>17</sup> Académie Royale des Sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, « Biographie nationale », tome 31, supplément tome III (fascicule 1er), Etablissements Emile Bruylant, Bruxelles, 1961.

## 4. Avant la première guerre

Jean MAISTRIAU, le premier fils de Victor et Gabrielle naît le 18 novembre 1899 à la Place du Chapitre à Mons. Son nom complet est Jean Albéric Victor Gabrielle MAISTRIAU. Les témoins du père sont Fulgence MASSON et Arthur DE LOOZE, avoué.

The image shows a handwritten birth certificate from 1899. The document is written in French and contains the following text:

*N° 37* - L'AN MIL HUIT CENT NONANTE-NEUF, le *dia huit* Novembre  
*une* heures du *Soir*, après constatation, nous *Leon Barbier*  
*Cheverin*, Officier de l'État-Civil de la Ville de Mons, Province de Hainaut,  
*Chevalier de l'Ordre de Léopold*  
dressons l'acte de naissance de *Jean Albéric*  
*Victor Gabrielle Maistriau*, né hier à deux heures  
après midi Place du Chapitre, fils légitime de *Victor*  
*Eugène Arago Jules Maistriau*, âgé de *vingt-neuf* ans,  
*Avocat* et de *Gabrielle Anna Léonie Marie Albertine Panselberg*  
Sur la déclaration faite par le père  
*Victor Maistriau*  
La dite déclaration faite en présence de *Fulgence Masson*, âgé de *quarante*  
*Cinq* ans, *Avocat* et de *Arthur de Looze*, âgé de *quarante six*  
*ans*, *Avoué*, domiciliés en cette ville.  
Duquel acte il leur a été donné lecture et que nous avons signé avec le père  
et les témoins:  
*Victor Maistriau*, *Henri Rolland*, *Arthur de Looze*, *Fulgence Masson*

On the left side of the document, there are several handwritten notes and signatures:

*Agé de vingt ans,*  
*domicilié en cette*  
*ville.*  
*Rempli et paraphé*  
*Henri Rolland*  
*de Looze*  
*Fulgence Masson*  
*Barbier*

Acte de naissance de Jean MAISTRIAU

Un an plus tard, le 8 novembre 1900, vient au monde **Albéric MAISTRIAU**, également à la Place du Chapitre. Gabrielle a alors 21 ans.

L'un des témoins, **Henri ROLLAND** (1871-1926), est un avocat montois, docteur en droit de l'Université Libre de Bruxelles, qui fera une carrière politique marquée par l'engagement socialiste et régionaliste.

Victor MAISTRIAU est membre du Parti libéral. Il est élu conseiller communal en 1904. Il devient échevin de l'Instruction publique le 25 janvier 1912.



## 5. Pendant la Grande Guerre

Le 23 août 1914, la bataille de Mons fait rage. Le futur Chêne aux Haies, qu'on appelle encore l'asile, est incendié par des obus allemands. Les 600 internées s'évadent dans la nature.

Gabrielle PASSELECQ devient membre de la Croix-Rouge dès 1914. On ignore si, comme beaucoup de dames de la bourgeoisie, elle s'engage activement comme infirmière au secours des militaires ou des civils.

D'une manière ou d'une autre, c'est toute la famille qui va s'engager à l'occasion de la guerre.

Dès le début de l'occupation allemande, Gabrielle subit la prise en otage de son mari par les Allemands. C'est ce que relate, le 20 mai 1927, l'hebdomadaire « *Pourquoi Pas ?* » consacré à Victor MAISTRIAU<sup>18</sup>. Il reproduit le texte de deux affiches placardées à Mons par les autorités en août et septembre 1914 :



<sup>18</sup> P1178C\_1927\_05\_20.pdf (uliege.be)

A l'été 1916, encore adolescents, Jean et Albéric, les deux fils de Gabrielle et Victor, s'engagent comme volontaires de guerre<sup>19 20</sup>. Evadé de Belgique, Albéric devient observateur d'artillerie. Il est blessé en 1917<sup>21</sup>. Cet engagement de ses fils valut à Victor une nouvelle détention par l'occupant, de plusieurs semaines<sup>22</sup>. On imagine la détresse de Gabrielle.

En février et mars 1916, l'occupant allemand organise au Théâtre Royal le **Grand Procès de Mons**. Il s'agit de juger 39 prévenus, membres du réseau Carlot-Louis qui a fourni aux Britanniques des informations sur les convois ferroviaires allemands. Victor MAISTRIAU compte parmi les onze avocats de la défense, aux côtés notamment de ses amis Fulgence MASSON et Henri ROLLAND. La condamnation à mort et l'exécution d'une partie des accusés provoque l'indignation de la population.

Victor s'investit également en faveur de la population, au sein du Comité national de secours et d'alimentation<sup>23</sup>.

## 6. Entre deux guerres

En 1918, Gabrielle ouvre l'atelier d'apprentissage **La Ruche**, destiné à la "formation des tailleuses d'habits expertes et de ménagères accomplies" (autrement dit, une école de couture). Elle s'en occupe jusqu'en 1936, date à laquelle la Ville de Mons en reprend la direction. Elle conserve cependant la place de vice-présidente au sein du conseil d'administration de l'établissement qui prend le nom **d'Atelier d'apprentissage Gabrielle PASSELECQ**<sup>24</sup>.

La même année, son mari Victor s'engage lui aussi pour l'instruction des jeunes filles. C'est en effet à son initiative qu'est créé un Lycée communal pour jeunes filles qui deviendra, en 1929, un Athénée communal repris par l'Etat. Victor a donc créé ce qui s'appelle aujourd'hui l'Athénée Royal **Marguerite BERVOETS**.

En 1920, Gabrielle devient Vice-présidente de la section montoise de la Croix-Rouge.

En 1924, son frère Maurice participe au Havre à la compétition de voile des **Jeux Olympiques**. Le 26 juillet, avec l'équipe belge des yachts de 8 mètres, il décroche la quatrième place en finale (derrière la Norvège, le Grande Bretagne et la France), avec le bateau Antwerpia V<sup>25</sup>.

---

<sup>19</sup> [Albéric Maistriau - Administrateur de Petrofina | Wiki TotalEnergies](#)

<sup>20</sup> [Médecins de la Grande Guerre - Mons 1918 avec les Canadiens dans la liesse de l'armistice \(1914-1918.be\)](#)

<sup>21</sup> Voir la petite biographie d'Albéric MAISTRIAU dans un ouvrage de référence inconnue, disponible sur [46\\_PDFsam\\_BE\\_A2000\\_BA21279.pdf \(cegesoma.be\)](#)

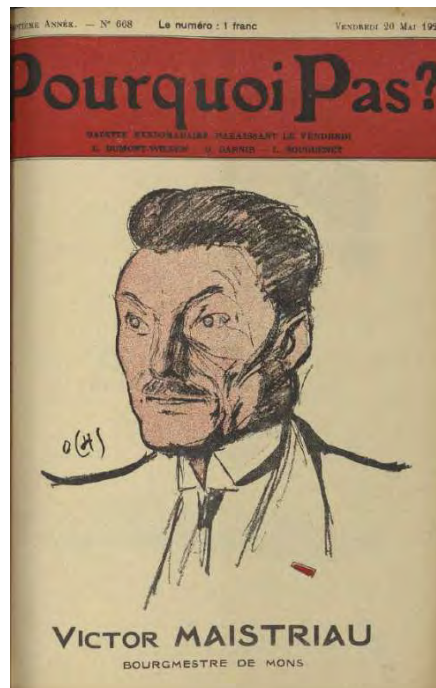
<sup>22</sup> Académie Royale des Sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, « Biographie nationale », tome 37, supplément tome IX (fascicule 1er), Etablissements Emile Bruylant, Bruxelles, 1971.

<sup>23</sup> Le CNSA a été créé en 1914 pour distribuer à la population l'aide humanitaire destinée aux civils en Belgique occupée.

<sup>24</sup> "1000 personnalités de Mons et de sa région", dictionnaire biographique, sous la direction de Laurent Honoré, René Plisnier, Caroline Pousseur, Pierre Tilly, Editions Avant-Propos

<sup>25</sup> Une vidéo de cette course est disponible en ligne : [1924 voile \(multiscreensite.com\)](#)

Victor MAISTRIAU devient bourgmestre en 1926 après avoir recueilli le plus grand nombre de votes : 701 voix.



L'hebdomadaire « Pourquoi Pas ? » dresse en 1927 un portrait flatteur de Victor. Il le décrit comme beau garçon et sportif, car aimant jouer au jeu de crosse (crossage), activité typique de nos régions et notamment de Maurage. Pourquoi Pas nous renseigne aussi qu'à cette époque, Victor MAISTRIAU est fermier à Cibly. Il nous est décrit comme un bourgmestre « *qui reste familier. C'est ainsi que, bénévolement tous les ans, on le voit au carnaval, au café de la Belle Vue, s'offrant aux brocards qu'il ne laisse pas sans réponse. Puis, Montois magnifique et distingué, il termine en offrant à boire – conception ultra-démocratique d'une magistrature qui se doit d'être populaire.* » On ne sait pas si Gabrielle l'accompagnait dans ce genre de festivités...

Le 18 juillet 1933, Victor succède à son ami Fulgence MASSON en tant que député de l'arrondissement de Mons. Le 12 juin 1934, le Roi lui confie le portefeuille de ministre de l'Instruction publique et, le 13 juillet 1937, celui de la Justice<sup>26</sup>.

Tandis que les engagements de son mari se concentrent sur les matières d'enseignement et de justice, ceux de Gabrielle semblent marqués par une attention à la condition des femmes et à leur santé.

De 1931 à 1958, elle préside en effet le comité de la **Crèche communale** de Mons.

Visiteuse de prisons pour femmes, elle est aussi membre du conseil d'administration de la Société montoise des travailleuses de l'**Asile d'aliénés**<sup>27</sup>.



Salle d'ouvrage de l'Asile d'aliénées de Mons (date inconnue)

A une date qui ne nous est pas connue, Gabrielle crée le **Vestiaire scolaire**, une association qui distribue des vêtements aux enfants défavorisés des classes maternelles à la Noël et qui évolue en vestiaire permanent, disponible toute l'année.

<sup>26</sup> Académie Royale des Sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, « Biographie nationale », ibid.

<sup>27</sup> "1000 personnalités de Mons et de sa région", dictionnaire biographique, sous la direction de Laurent Honoré, René Plisnier, Caroline Pousseur, Pierre Tilly, Editions Avant-Propos

Elle instaure aussi la première **consultation des nourrissons** et préside l'Œuvre d'éducation maternelle. Cet épisode s'inscrit dans le contexte de la création en 1919 de l'Œuvre nationale de l'enfance (futur Office de la naissance et de l'enfance). A l'origine, l'ONE a pour but de lutter contre la mortalité infantile et de secourir les familles par une aide alimentaire. L'Œuvre entend poursuivre les actions mises en place par le Comité national de Secours et d'Alimentation durant la Première Guerre Mondiale<sup>28</sup>. D'emblée les missions de l'ONE sont définies dans une optique d'éducation sanitaire, ce qui est relativement innovant pour l'époque. La lutte contre la mortalité infantile est au centre de l'action des consultations pour enfants (« de nourrissons » disait-on à l'époque)<sup>29</sup>. L'article 8 de la Loi créant l'ONE prévoit que les consultations de nourrissons seront, dans chaque commune, placées sous l'autorité d'un comité au sein duquel l'administration communale sera représentée. Les frais de ces institutions sont supportés pour moitié par l'Etat et pour moitié par la commune.

Une possible amie : **Anne KESLER**.



Dans son Dictionnaire des femmes belges<sup>30</sup>, Eliane GUBIN décrit Anne Rose KESLER (épouse EYLENBOSCH), née en 1880, comme une Directrice d'école et femme d'œuvres libérale. Elle enseigne à l'école normale provinciale pour filles à Mons – futur Institut provincial de l'enseignement pédagogique – dès sa création en 1906 et dirigera l'établissement à partir de 1929. Elle suit une formation d'infirmière en 1915. Après la guerre, elle fonde notamment le Vestiaire scolaire, avec Gabrielle PASSELECQ. Proches par leur âge, leur diplôme d'infirmière, leurs convictions libérales et leur engagement dans la société, il est plausible que Gabrielle et Anne aient été amies.

Pendant cet entre-deux-guerres, Victor et Gabrielle perdent Jean, leur fils aîné. Il décède en effet le 24 août 1930 au Caire. Le tombeau de famille, au cimetière de Mons, le décrit comme volontaire de guerre et « Ingénieur A.I.BR A.I.M<sup>31</sup> ».

---

<sup>28</sup> Rappelons que Victor MAISTRIAU s'est investi dans ce comité pendant la guerre.

<sup>29</sup> [L'oeuvre de l'alimentation de l'enfance – ACOZ, vie locale d'un village au coeur de l'Entre-Sambre-et-Meuse \(acozblog.com\)](http://acozblog.com)

<sup>30</sup> [Dictionnaire des femmes belges: XIXe et XXe siècles - Eliane Gubin - Google Livres](https://www.google.com/books)

<sup>31</sup> A.I.BR : Association des ingénieurs sortis de l'Université libre de Bruxelles (École Polytechnique) ; AIM : Association des ingénieurs électriciens sortis de l'Institut électrotechnique Montefiore. Source de cette interprétation des abréviations : « Le monde des ingénieurs », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 1970/5

Gabrielle perd aussi son frère Maurice PASSELECQ en 1937 (décédé à Bruxelles, enterré au cimetière de Mons).

On en sait bien davantage sur le cadet, **Albéric**. Pendant ses études, il est champion interuniversitaire de boxe poids-lourds et a une réputation de « guindailleur ». Il obtient les diplômes d'ingénieur civil des Mines en 1923 (à l'ULB) et d'ingénieur électricien en 1924 (Ecole polytechnique de Mons). D'abord engagé par la Société d'électricité et de traction, il rejoint en 1930 la Société des pieux Franki. Il mène à bien la réalisation de grands travaux en Egypte, à Chicago et participe au percement du tunnel sous l'Escaut à Anvers. Il devient père d'Anne-Marie Gabrielle Cornélie MAISTRIAU le 23 avril 1937 à Liège (siège de la société Franki). En 1938, il rejoint la Compagnie d'Anvers. Sa deuxième fille, Christine MAISTRIAU, naît le 8 avril 1939 à Bruxelles. Leur mère est Berthe WINDERS, épouse d'Albéric. A la veille de la seconde guerre, Gabrielle est déjà une grand-mère<sup>32</sup>, proche des 60 ans.

Le dimanche 4 juin 1939, à l'occasion de la Ducasse, Victor MAITRIAU accueille le prince Baudouin, âgé de huit ans. Il assiste avec lui à la Procession du Car d'Or et au Lumeçon depuis le balcon de l'hôtel de ville. L'hebdomadaire « Le Patriote Illustré » du 11 juin 1939 parle « *d'explosions de la joie populaire* », de « *liesses de la fameuse Ducasse* », des « *rues de Mons toutes pavoisées* », du « *son des cloches et du carillon* ». Le journal écrit : « *Le Prince prit un vif plaisir à voir se dérouler les péripéties de cette lutte héroï-comique, où l'on voit la queue du dragon, manœuvrée par les hommes sauvage, vêtus de lierre, balayer à grands coups les chapeaux des spectateurs* ». A l'issue du combat, des poils de la queue du dragon lui sont offerts et, dit la chronique, « *il en réclame aussi pour sa sœur et son jeune frère.* » Il pose aussi avec les acteurs et le bourgmestre dans le jardin du Mayor.

En ce 4 juin 1939, l'une des dames installées au balcon de l'hôtel de ville aux côtés du bourgmestre et du prince héritier est-elle Gabrielle PASSELECQ ?

## 7. La deuxième guerre mondiale

Le mardi 14 mai 1940 vers 18h, un terrible bombardement allemand fait plusieurs morts et détruit des quartiers entiers de Mons. L'armée allemande entre en ville le 19 mai, jour où la Ducasse était prévue. Elle est accueillie par Ernest STRACK, échevin faisant fonction de bourgmestre : Victor MAISTRIAU et la plupart des échevins ont quitté Mons entretemps<sup>33</sup>.

Le 5 juin 1941, Victor est révoqué de ses fonctions de bourgmestre « pour avoir failli à ses devoirs en mai 1940 ».

La biographie nationale indique que Victor MAISTRIAU fut un « *tenace résistant à l'ennemi pendant la deuxième guerre* » et qu'en 1942, « *sentant sa vie menacée, il dut chercher refuge chez des amis sûrs à Baisy-Thy* »<sup>34</sup> (Genappe). En 1942 toujours, le commandant militaire allemand lui interdit d'exercer sa profession d'avocat. Une autre source<sup>35</sup> indique qu'il est de nouveau détenu comme otage et emprisonné par l'occupant tandis que Gabrielle « *aide les Montois dans le besoin* ».

Cet engagement de Gabrielle se réalise vraisemblablement via la **Croix-Rouge**. En effet, durant la seconde guerre, la Croix-Rouge de Belgique s'appuie sur des renforts féminins, principalement issus de milieux aisés, pour assister la population qui souffre notamment d'une pénurie alimentaire liée au blocus britannique<sup>36</sup>.

C'est toutefois leur fils cadet, Albéric, qui s'engage le plus activement pendant cette guerre au point de devenir un important dirigeant de la résistance. Il est enrôlé dès 1940 dans le Service de Renseignement Clarence. Il crée également une cellule de sabotage. Sous le nom de code **HOTTON**, il crée le service du même nom et y rallie des groupes de sabotage à Morlanwelz, dans la région de Chimay-Mariembourg, à Ottignies, Fosses, Eghezée, Namur, Melreux, Vielsalm, Liège et Bruxelles, totalisant environ 350 résistants<sup>37</sup>. Quand ce groupe est trahi, Albéric échappe à un guet-apens mais sa tête est mise à prix dans tous les commissariats de police et à la Gestapo pour deux millions de marks<sup>38</sup>.

---

<sup>33</sup> En mai 1940, une grande partie de la population belge fuit l'invasion allemande. Elle regagne majoritairement ses foyers après la capitulation, le 28 mai.

<sup>34</sup> Académie Royale des Sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, « Biographie nationale », ibid.

<sup>35</sup> Hubert WATTIER, 7 juin 2022, [\(3\) Patrimoine Montois | \\*\\*1939 : quand Victor Maistriau recevait le prince Baudouin à la Ducasse\\*\\* | Facebook](#)

<sup>36</sup> Buchkremer, Léa "L'engagement féminin dans la Croix-Rouge de Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) : une réelle contribution à l'émancipation ?", Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master en Histoire, UCL, Faculté de Philosophie, Arts et Lettres, Département d'Histoire, Louvain-la-Neuve, 2021

<sup>37</sup> Marc SIMAL, « Célestin EVRARD, Chronique d'un Résistant 1940-1945 », 2012

<sup>38</sup> Christian LAPORTE, « Albéric MAISTRIAU, héros oublié », La Libre, 05/06/2018



La gaillard Albéric faisait certainement la fierté de sa mère.

En 1944, Gabrielle devient Présidente de la section montoise de la Croix-Rouge. Victor reprend ses fonctions de bourgmestre la même année. Le Régent le nomme Ministre d'Etat en 1945.



## 8. Après la seconde guerre

Gabrielle reste active. Sa présidence de la crèche communale de Mons ne prend fin qu'en 1958, quand elle approche les 80 ans.

En janvier 1947, Victor entame son quatrième et dernier mandat de bourgmestre, mais à la tête d'une nouvelle coalition, avec les Socialistes. Il a alors près de 77 ans. Il renonce à la fonction à l'issue des élections de 1952, âgé de 82 ans. Il décède le 21 janvier 1962 à l'âge de 91 ans.

Gabrielle et Victor auront donc connu le décès de leurs fils Jean (au Caire en 1930) et Albéric (à Bruxelles le 26 mars 1960) mais aussi la naissance de leur premier arrière-petit-fils, Bertrand WAUCQUEZ (à Bruxelles, la même année).

Au cimetière de Mons, Gabrielle repose aux côtés de son frère Maurice, de son fils aîné Jean et de son mari Victor.



## 9. Conclusion

Entourée d'hommes d'exception, Gabrielle PASSELECQ a traversé de nombreuses épreuves pendant toute sa vie. Même s'il faut se garder de tout anachronisme, son engagement pour les familles en difficulté, les personnes souffrant de troubles de santé mentale, les jeunes enfants, ou encore les jeunes filles, est manifestement cohérent avec l'engagement actuel de notre institution pour les mêmes publics.

Ses convictions, ses engagements et ceux de ses proches illustrent également à merveille nos valeurs de bienveillance et de citoyenneté.

## 10. Questions à approfondir

- Le portrait de Gabrielle par Cécile Douard existe-t-il toujours ?
- Gabrielle a-t-elle bien étudié à l'école provinciale de nursing ?
- Où se trouvait la maison natale de Gabrielle à Cipluy ?
- Le n°54, rue du Hautbois, a-t-il été longtemps la résidence des Passelecq et le bâtiment est-il resté le même que celui qui est actuellement à la même adresse ?
- Gabrielle et Victor ont-ils habité à la Place du Chapitre, où est renseignée la naissance de leurs deux fils ?
- Histoire et archives du vestiaire scolaire
- Histoire et archives de l'école « La Ruche » devenue école Gabrielle Passelecq
- Histoire et archives de la crèche communale de Mons
- Histoire et archives de la société montoise des travailleuses de l'Asile d'aliénés
- Histoire et archives de la Croix Rouge à Mons en 1914
- Qu'était-ce précisément que l'Œuvre d'éducation maternelle ?